

## Emmanuel Pinarol Marseille

ricLapierrejanvier2003.

*Rien est plus poétique que toutes les transitions tous les manges, les lognes  
Novalis, Fragments*

En 2001, l'établissement public Euroméditerranée initiait, en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Marseille, un commande photographique destinée à rendre compte des mutations du territoire dont il a la charge. Le secteur concerné, situé au nord du Vieux-Port, représente une superficie de 300 hectares dont les aménagements prévoient de repenser toute la relation que Marseille entretient avec son port.

Emmanuel Pinarol photographie d'abord la substance urbaine des périphéries métropolitaines les grands espaces ouverts, qualifiés par les seuls usages dont il est le support et dont il est tout à la fois l'ambition symbolique. On a coutume de l'opposer ce type d'environnement considéré comme étant d'une valeur esthétique chaotique. L'espace urbain traditionnel, le centre, le regard du contraire, le comportement de valeurs d'ordre, de hiérarchie, symboliquement le représentant de la communauté. Chacune des images produites par Emmanuel Pinarol dans le cadre de la commande Euroméditerranée est comme une goutte d'acide déposée sur le vieux consensus de la supériorité du centre sur la périphérie. Elle le dissout et donne à voir, en dessous, l'image d'une ville dans laquelle des éléments d'Chelles métropolitain, tels que les viaducs autoroutiers ou les installations portuaires, cohabitent avec l'vidence et l'élégance des éléments d'Chelles locale et quotidienne. Dans cet environnement hétérogène, les buvettes abritent l'ombre des piles d'autoroutes, une végétation de misanthropes s'immisce entre des constructions, les bateaux blancs plus grands que les bâtiments, les quais, font la navette entre les deux rives de la Méditerranée, au-delà de la Digue du Large. La Digue du Large, partie de laquelle Emmanuel Pinarol photographie à l'aide de la Marseille sous la forme d'un fascinant polyptique de sept pièces, est de plus de 8 mètres de long, une installation monumentale, l'image de ce front de mer portuaire et urbain qui oblige le spectateur à s'arrêter de voir ensemble, reproduire le mouvement du photographe marchant sur la digue, la Digue du Large, à se retourner vers la mer, Emmanuel Pinarol photographie l'horizon commun. Il a si souvent fait dans ses paysages périphériques. Ce horizon marin est pas une simple ligne qui sépare le ciel de la mer, il est comme incurvé et, par conséquent, construit par la présence, chacune des extrémités de la bande de terre émergées. Au premier plan, des blocs de béton signifient l'artificialité de ce paysage habité, en conséquence, une dimension culturelle.

Un horizon construit, un premier plan de matière et un propos sur le territoire photographié comme Chelles, Crétail, Montesson ou Brasilia, un moyen de regard, un moyen de capacité d'analyse et un moyen de mystère pour dire que la photographie documentaire est un engagement artistique qui se situe bien au-delà de l'objectivité.